

Culte

> Réflexions bibliques

Discussion

École du dimanche

Jeunes

Agir !

Partenaires, bénéficiaires

ILS FONT LE
BIEN



et le font bien

RÉFLEXION

Comment faire le bien et bien le faire face à la pauvreté ? L'histoire des partenaires chrétiens locaux du SEL et des bénéficiaires de leurs actions (des personnes et des populations qui vivent dans la pauvreté) a des enseignements et des encouragements à nous apporter dans ce domaine. Ils peuvent nous aider à ne pas nous sentir (trop) dépassés pour nous mettre nous-mêmes à l'œuvre.

Nous irons un peu plus loin cette année sur le chemin que nous avons ouvert dans le dossier de la Journée du SEL 2018¹ en nous concentrant sur la manière dont ceux qui agissent directement avec des personnes en situation de pauvreté peuvent bien faire le bien et également sur la façon dont ceux qui vivent dans la pauvreté font eux aussi partie de la solution aux difficultés qu'ils affrontent.

Parce que la Bible n'est pas une sorte de manuel détaillé d'action sociale ou d'aide au développement, les indications les plus concrètes qu'elle donne concernent plutôt des actes à accomplir par tous (comme ce que Jésus dit sur l'aumône) que le travail technique du spécialiste de l'action face à la pauvreté (la Bible n'explique pas comment forer des puits ou gérer un programme de parrainage d'enfants). Celui-ci, s'il veut mener son action de façon chrétienne, doit plutôt s'appuyer sur la vision biblique globale et sur quelques indications dispersées dans divers textes tout en faisant usage des meilleures connaissances qui existent au moment où il travaille. Essayons de rassembler quelques éléments à ce sujet.

1. Dans le dossier de la journée du SEL 2018, nous avons développé quelques perspectives générales à partir de la Bible sur ce que veut dire « Faire le bien ». Faire le bien, c'est aimer Dieu et son prochain, en réponse à la grâce reçue en Jésus-Christ et par les ressources que fournit le Saint-Esprit. Cela peut prendre toutes sortes de formes différentes en fonction du contexte et de la vocation de chacun. Cela se vit au niveau personnel et aussi dans la contribution que nous apportons à la société dans laquelle nous sommes placés en vue d'un bien commun.

> Voir le texte complet sur <http://responsabilite.selfrance.org/wp-content/uploads/2018/08/FicheReflexionJDS2018-sansJDS.pdf>

UNE CONVERSION DU REGARD



La Bible communique à ses lecteurs une vision du monde qui fournit un cadre pour comprendre son message et l'appliquer à notre vie. Plusieurs éléments de cette vision du monde ont des conséquences importantes pour le fait de « faire le bien et bien le faire » face à la pauvreté.

Plusieurs auteurs chrétiens ont insisté sur le fait que des visions du monde fautives peuvent être une cause majeure de pauvreté matérielle². On peut aller plus loin en ajoutant que c'est vrai non seulement de visions du monde que des personnes pauvres adoptent et qui peuvent les conduire ou les maintenir dans la pauvreté, mais que ça l'est également de visions du monde qui ont pour conséquence que ceux qui les adoptent font des choix qui amèneront d'autres personnes qu'elles à se trouver dans la pauvreté : quand quelqu'un a une vision du monde centrée sur le profit personnel, il est probable que son prochain en pâtira d'une façon ou d'une autre. Quand c'est toute une culture qui a cette vision du monde et que cette culture est dominante, les conséquences pour le reste du monde peuvent être catastrophiques.

Inversement, la vision biblique du monde a des répercussions importantes sur ce que faire le bien et bien le faire implique face à la pauvreté. Mentionnons quelques-unes de ses caractéristiques.



LA DISTINCTION CRÉATEUR / CRÉATURE.

Elle structure la pensée biblique dès son premier verset. Le Nouveau Testament révèle le rôle du Christ, en tant que Fils éternel de Dieu, dans la création (cf. Colossiens 1.15-17 ; Jean 1.1-3 ; Hébreux 1.2-3). Le péché a affecté la création, mais ne l'a pas rendue mauvaise. Le Fils est entré par l'incarnation dans ce monde qu'il a créé lui-même.

> **CONSÉQUENCES POUR LE FAIT DE « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » FACE À LA PAUVRETÉ :**
 Les réalités matérielles et les structures de la création sont bonnes en elles-mêmes. Il ne s'agit pas de s'en désintéresser ou de les fuir pour ne s'occuper que de questions « spirituelles », mais de les investir pour la gloire de Dieu et le bien du prochain. Si Jésus ne s'est pas tenu à distance du monde, nous devons l'imiter.



LA CRÉATION DE L'ÊTRE HUMAIN EN IMAGE DE DIEU.

Le sens exact de l'expression est âprement discuté. Il s'agit à l'évidence d'une caractéristique qui met l'être humain à part parmi toutes les créatures terrestres. Même après le péché, le privilège du fait d'être en image de Dieu subsiste (cf. Genèse 9.7 et Jacques 3.9).

> **CONSÉQUENCES POUR LE FAIT DE « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » FACE À LA PAUVRETÉ :**
 Tous les humains sont créés en image de Dieu. Ce n'est pas l'apanage d'une élite. Le théologien sri lankais Vinoth Ramachandra remarque : « Dans l'Égypte ancienne et à Babylone, le roi était parfois appelé l'image de Dieu. En revanche, le récit de la Genèse affirme que ce ne sont pas seulement les rois et les seigneurs puissants de la terre qui constituent l'image de Dieu, mais tout le monde partout³. » Le pauvre est donc aussi image de Dieu. Se rendre réellement compte de ce fait devrait changer radicalement notre regard sur les personnes vivant dans des conditions de pauvreté.

2. Voir à ce sujet en particulier Steve CORBETT et Brain FIKKERT, Quand aider fait du tort, Réduire la pauvreté sans se nuire... et nuire aux pauvres, Trois-Rivières (Québec), Éditions Impact, 2017 (original : 2009), p.93-98 ou Dan BREWSTER, Future Impact, Connecting Child, Church, and Mission, Compassion International, 2010, p.85-89, 92-97...

3. Howard PESKETT et Vinoth RAMACHANDRA, The Message of Mission, The glory of Christ in all time and space, Nottingham (Royaume Uni), Inter-Varsity Press, coll. The Bible Speaks Today, 2003, p.36-37. Je traduis. (Le chapitre d'où est tiré cette citation a été rédigé par Vinoth Ramachandra, voir p.12.)



LE MANDAT CRÉATIONNEL.

Dieu confie une tâche à toute l'humanité : multiplier, remplir la terre et la soumettre (cf. Genèse 1.28) ; dans le cadre du jardin d'Eden, il était question de cultiver le jardin et de le garder (cf. Genèse 2.15). Cette tâche a à voir avec les potentialités de la création : il s'agit de les exploiter et les mettre en valeur pour la gloire de Dieu et le bien du prochain. Ce mandat subsiste après la chute malgré des modifications (cf. Genèse 8.20-9.7) et s'adresse à l'ensemble de l'humanité (pauvres inclus !).

> **CONSÉQUENCES POUR LE FAIT DE « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » FACE À LA PAUVRETÉ :**
 Celui qui vit dans la pauvreté est aussi censé participer au mandat commun. Autrement dit, il a le potentiel d'être actif et non pas seulement récepteur passif.



L'INTRODUCTION DU PÉCHÉ DANS LE MONDE ET SES CONSÉQUENCES

Depuis que les humains ont désobéi à leur Créateur, le monde ne « fonctionne » plus normalement. Les relations entre l'être humain et son prochain sont profondément perturbées. Des rapports de force, de domination, d'injustice et de violence s'installent, se multiplient et se systématisent. L'apôtre Paul souligne aussi que la création a été soumise à la vanité (Romains 8.20).

> **CONSÉQUENCES POUR LE FAIT DE « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » FACE À LA PAUVRETÉ :**
 Celui qui vit dans la pauvreté est aussi censé participer au mandat commun. Autrement dit, il a le potentiel d'être actif et non pas seulement récepteur passif.



LA GRÂCE

S'il ne faut pas minimiser la réalité du péché et de ses ravages, il ne faut pas oublier non plus que Dieu restreint les effets du péché et continue à faire du bien à sa création (cf. Matthieu 5.45 ; Actes 14.15-17 ; Psaume 145.9...). Il lui manifeste sa bonté tout au long de l'histoire. Il l'a fait d'abord pour préparer la venue de son Fils dans le monde et maintenant pour que le salut accompli puisse être annoncé. En Jésus, le Royaume de Dieu s'est approché et Dieu a un avenir glorieux pour toute sa création (Matthieu 19.28 ; Romains 8.21 ; Apocalypse 21-22). Jésus en a donné des signes par son ministère de guérison, de délivrance et par sa présence aux marges de la société : il y a une espérance même dans les contextes qui sont humainement les plus désespérés.

> **CONSÉQUENCES POUR LE FAIT DE « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » FACE À LA PAUVRETÉ :**
 Même au sein d'un monde déchu, il reste un potentiel réel pour le développement. Celui-ci doit s'inscrire dans la perspective du plan de salut, à la suite du Christ et en reconnaissance pour sa grâce, comme signe du Royaume qui vient et dans l'espérance du renouvellement futur de toutes choses lorsque le Christ reviendra.

La vision biblique du monde amène à une conversion de notre regard. Nous apprenons à voir lucidement le péché et ses dégâts, mais aussi la bonté de la création de Dieu et le potentiel de développement dans le monde et chez les personnes pauvres. Un regard de foi centré sur le Christ rend « une action chrétienne dans un monde en détresse » pleine d'espérance.



FORTIFIER LE FAIBLE



Dans les reproches adressés aux mauvais bergers (c'est-à-dire aux mauvais dirigeants) dans Ézéchiel 34, on trouve qu'ils n'ont pas fortifié les brebis qui étaient faibles. Dieu au contraire promet de venir et de fortifier celle qui est malade (voir les versets 4 et 16). C'est en Jésus qu'il accomplit cette promesse et les miracles racontés par les Évangiles en sont des signes éclatants.

Cette expression (« fortifier le faible ») dit aussi quelque chose d'essentiel sur notre sujet. On pourrait schématiser (en simplifiant !) de la façon suivante : « faire le bien », c'est aider le faible et « bien le faire » c'est l'aider de telle manière qu'on le fortifie. Le but n'est pas seulement que le faible soit aidé. Cela peut être la première étape, indispensable et parfois longue. Mais le but est que le faible soit fortifié, qu'il soit en mesure de retrouver suffisamment de forces pour agir et remplir sa propre vocation. N'est-ce pas de cette manière que Jésus agit envers nous ?

Dans son livre sur la Responsabilité du chrétien face à la pauvreté, Tim Chester affirme :

« Faire reprendre des forces aux faibles », cette formule résume bien ce que représente une bonne action sociale. L'engagement social ne peut se réduire à fournir des biens et des services aux démunis. On peut parler d'œuvre sociale réussie quand les pauvres ont les moyens de faire des choix et d'induire des changements⁴.

Les témoignages qui nous viennent des partenaires du SEL fournissent de multiples histoires illustrant un tel principe. On peut penser à ce jeune sourd, au Togo, qui avait été accueilli dans une école chrétienne pour sourds-muets partenaire du SEL et qui est devenu cordonnier, capable de pourvoir à ses besoins et d'apporter un service utile à sa communauté. On peut encore évoquer John, ancien enfant parrainé en Ouganda, chassé de sa maison avec les autres membres de sa fratrie par son oncle qui profitait de la mort de sa mère et du départ de son père. Grâce au soutien de son parrain et du personnel du centre d'accueil, il est devenu avocat et depuis 2009 a défendu gratuitement la cause de plus de 300 personnes vivant dans la pauvreté. Voilà des faibles qui ont été fortifiés et qui contribuent au bien commun !

De manière générale, les structures locales partenaires du SEL sont souvent composées de personnes qui ont elles-mêmes connu la pauvreté ou qui vivent toujours dans des conditions modestes. Elles sont la preuve vivante des ressources, des talents et des potentialités qui existent dans des communautés pauvres. Elles n'ont pas besoin qu'on agisse à leur place, mais, éventuellement, qu'on renforce leur capacité d'action.

Tim Chester précise cependant que « fortifier le faible » n'est pas un but en soi : « Nous ne sommes pas en train de vouloir déplacer le pouvoir d'un point à un autre. Trop souvent, les opprimés d'hier deviennent les oppresseurs de demain⁵. » Ce que nous voulons, c'est plutôt « rendre aux gens la

4. Tim CHESTER, La responsabilité du chrétien face à la pauvreté, Quel équilibre entre évangélisation et travail social ?, Marne-la-Vallée, Farel, 2006, p.179.

5. Ibid.

capacité d'exercer le règne que Dieu leur a confié sur la création, pour le bien commun⁶ . Il s'agit de leur donner la possibilité de participer au mandat créationnel. Mais cette participation, pour répondre véritablement à l'intention divine, nécessite d'être réconcilié avec Dieu. Les humains ne peuvent exercer correctement la domination sur la terre qu'en reconnaissant qu'au-dessus d'eux, c'est Jésus qui est Seigneur.

C'est pourquoi Tim Chester a raison de souligner que « le développement n'est jamais une tâche maîtrisée⁷ » : aucune technique ne peut assurer que quelqu'un qui aura été « fortifié » n'abusera pas de sa force. Mais des partenaires chrétiens peuvent associer la Parole et les actes dans leur façon de mener une action chrétienne dans un monde en détresse.

Essayons maintenant de creuser un peu quelques-unes des manières de « fortifier le faible ».

UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE D'APPROCHER LES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ



Il y a deux façons d'approcher les personnes et les populations qui vivent dans la pauvreté, d'après Corbett et Finkert : on peut se concentrer sur leurs besoins ou se concentrer sur leurs atouts. Les deux approches sont en fait complémentaires, car il faut voir et faire les deux.

Cependant, se concentrer d'abord sur les besoins équivaut à amorcer une relation avec les pauvres en leur demandant ce qui ne va pas ou ce que vous pouvez faire pour régler leurs problèmes. Difficile d'imaginer questions plus blessantes à poser que celles-ci ! Aborder le problème de la pauvreté avec de telles questions ne fait qu'alimenter le problème que nous voulons éviter : celui de renforcer notre sentiment de supériorité et le sentiment d'infériorité des pauvres⁸.

Pour Corbett et Finkert, il peut y avoir quelque chose de révolutionnaire à commencer par la question : « Quelles aptitudes possédez-vous⁹ ? » C'est une manière efficace de « fortifier le faible ».

Dans le cadre du parrainage d'enfants, l'une des clés de la réussite est de communiquer l'espérance à un enfant – espérance qui, en fin de compte, se trouve dans le message de l'Évangile. Wess Stafford, l'ancien président de Compassion International, explique qu'une étape importante du développement d'un enfant qui vit dans la pauvreté est franchie quand il comprend qu'il a de l'importance et qu'il reçoit le message suivant des équipiers du centre d'accueil : « Alors dis-moi, qu'en penses-tu ? Que ressens-tu ? Tiens, peux-tu le peindre pour moi sur ce chevalet ? Peux-tu le jouer à la guitare ? Peux-tu me le chanter ? Peux-tu l'écrire dans une lettre pour ton parrain¹⁰ ? »

6. Ibid., p.180. 7. Ibid. 8. Steve CORBETT et Brain FIKKERT, Quand aider fait du tort, op. cit., p.133.

9. Ibid., p.143. 10. Cf. Wess STAFFORD et Dean MERRILL, Trop petits pour être oubliés, co-édition CLC, Compassion Suisse, SEL, 2006, p.202.



Wess Stafford décrit alors le pas suivant, qui se produit plutôt à l'adolescence, de cette façon :

Finally, ils [les jeunes] déclarent :

« Vous voyez ce qui se passe ici ? Ça n'est pas bon – et je peux y remédier ! »

Le travailleur social répond alors immédiatement :

« Tu sais quoi ? Je pense que tu as tout à fait raison ! Tu peux le faire. Occupe-toi d'y remédier. Améliore l'endroit où tu vis¹¹ ! »

Ces dernières années, de grandes organisations chrétiennes comme Tearfund ou Compassion International ont encouragé, à côté des actions concrètes qu'elles financent, des programmes visant à mobiliser les communautés locales pour qu'elles recensent les ressources qu'elles possèdent en interne et qu'elles les utilisent plutôt que de chercher d'abord de l'aide à l'extérieur.

Kossi Agbo, qui est responsable pays pour Tearfund au Mali et au Niger et qui collabore régulièrement avec le SEL, explique :

Le processus de mobilisation de l'Église et de la communauté (PMEC) est un bon partenariat parce qu'il donne la possibilité à l'Église de se renforcer, parce qu'il n'est pas imposé. Nous avons des outils, nous partageons une vision et si les gens veulent s'engager, ils le font.

La plupart du temps, on attend qu'une ONG mette de l'argent sur la table. Ici, c'est exactement le contraire. La richesse dont l'Église a besoin pour se développer, pour s'engager et œuvrer au développement de sa communauté, elle l'a déjà ! Il faut l'amener à la découvrir.

C'est plus difficile et les débuts sont très compliqués. Mais avec le PMECC tout doit se faire avec les capacités et les ressources locales. Les solutions sont là. Aujourd'hui, on a une petite Église au Mali qui a commencé le PMECC il y a trois ans environ : c'est incroyable ! L'Église est réveillée, elle est dans la communauté et a commencé un petit groupement de femmes. Au bout de trois mois, des femmes du voisinage sont venues pour leur dire : ce que vous faites est si bien ! Apprenez-nous à le faire aussi ! Pouvons-nous intégrer ce que vous faites ?

L'Église en Afrique a toujours tenu ce discours : « Nous sommes pauvres. Nous n'avons rien. » Pourtant, elle a beaucoup de ressources. Le premier capital, c'est en effet le capital humain et on a cela dans toutes les Églises. Est-ce que l'Église arrive à mobiliser et à associer ceux de ses membres qui peuvent faire progresser les choses ?

Les techniques de développement communautaire participatif que Kossi Agbo décrit ici ne sont pas, en elles-mêmes, spécifiquement chrétiennes, mais le pari que l'on peut faire est que lorsque c'est une communauté chrétienne qui s'en saisit le résultat peut être différent. L'Église est une société transformée d'une manière unique par l'œuvre du Christ appliquée par le Saint-Esprit et la transformation qu'elle a vécue et continue à vivre a aussi le potentiel de toucher positivement le monde environnant.

11. Ibid., p.203

PRENDRE EN COMPTE

L'AMPLEUR DES PROBLÈMES



Ce que Dieu avait créé et instauré au commencement a été durement affecté : si le mandat créationnel subsiste, son accomplissement est affecté par la frustration (les chardons et les broussailles qui poussent quand l'homme cultive la terre, cf. Genèse 3.17-19), la douleur (la multiplication de l'humanité passe par la peine dans la grossesse et l'accouchement, cf. Genèse 3.16) et l'échec (l'homme qui devait dominer la terre se retrouve vaincu : il finit par retourner à la poussière, cf. Genèse 3.19). On peut prolonger cette ligne en évoquant les catastrophes qui jouent un tel rôle dans les situations de pauvreté : sécheresses (et famines), inondations, tremblements de terre...

D'autre part, le péché « profite » aussi des structures de la création. Si l'union dans le bien multiplie le potentiel pour accomplir le mandat créationnel, l'accumulation d'actes pécheurs qui vont dans la même direction tend à produire une « solidification » du mal qui dépasse la seule addition de ces actes et qui aboutit à des structures mauvaises (cf. la figure de Babel / Babylone, construite dans le sang et fondée dans le crime – Habacuc 2.12) gouvernées par des dirigeants injustes (cf. Psaume 82), sous l'influence de puissants injustes (cf. Ézéchiel 34 ; Apocalypse 18), parfois même à l'aide de lois injustes (cf. Ésaïe 10.1-2 ; Psaume 94.20). On pourrait également ici évoquer les guerres et leurs conséquences pour les conditions de vie des plus fragiles.

Ces dimensions « structurelles » et « cosmiques » du mal à l'origine de la pauvreté peuvent compliquer et limiter l'efficacité de certaines actions de terrain. Elles doivent pousser au réalisme, mais pas à l'apathie ou au fatalisme. Dans un texte important sur l'implication sociale des chrétiens¹², J.N.D Anderson exprime l'idée que la société ne peut pas être rachetée dans le temps présent, mais qu'elle peut être réformée. C'est aussi en tendant dans cette direction que l'on peut « fortifier le faible ».

Kossi Agbo, interrogé sur la manière dont le PMEC pouvait faire face à ce type de réalités qui dépassent la portée des actions locales, concède qu'il y a des facteurs sur lesquels la communauté de base n'a pas de pouvoir (ex. les facteurs climatiques). Mais il ajoute : « Nous avons développé un certain nombre d'outils à la disposition des Églises (par exemple sur l'Église et les catastrophes). On peut prendre des mesures pour diminuer l'impact des catastrophes. » D'autre part des démarches de plaidoyer, consistant à faire entendre sa voix auprès de ceux qui sont en position de décision peuvent émerger du PMEC : « Cela peut entraîner des chaînes au niveau régional, national, international. »

Le pasteur Samuel Korgo (Burkina Faso), de son côté, explique :

« Les défis que nous rencontrons dans la lutte contre la pauvreté sont de deux ordres : il faut travailler à changer les mentalités pour permettre à la population locale de savoir que la pauvreté n'est pas une fatalité et leur communiquer l'espoir et des outils pour développer leur créativité. Mais nous vivons aussi dans un milieu politique plus vaste et des initiatives locales, même pertinentes, ne sont pas suffisantes. C'est pour cela que je suis aussi militant de la société civile de mon pays pour interpeller les autorités politiques. »

12. J.N.D. ANDERSON, « Christian Worldliness », in Guidelines, Anglican Evangelicals Face the Future, sous dir. J.I. PACKER, Londres, Falcon Books, 1967, p.213-232.

Il explique, par exemple, que s'il parvient à encourager la population locale à mettre en place des cultures de contresaison, le besoin d'eau va se faire sentir. Mais la population locale ne pourra pas à elle seule mettre en place un barrage. Une fois ces cultures mises en place, il faudra des routes pour transporter les récoltes. Dans les deux cas, une action des pouvoirs publics est nécessaire. Samuel Korgo évoque aussi les questions de bonne gouvernance, l'importance de rendre accessibles l'éducation et la santé.

L'engagement citoyen de Samuel Korgo se situe au niveau local. Il n'en cache pas la difficulté. Pourtant l'histoire de l'Église montre que des actions en vue du bien commun et pour réformer les structures de la société, quand elles sont accomplies par les bonnes personnes et au bon moment, peuvent porter des fruits précieux¹³. Elles représentent également un signe de la lumière du Christ qui est venu et qui revient au sein d'un monde marqué par des ténèbres épaisses

L'ÉQUILIBRE ENTRE LE DON ET LA RESPONSABILISATION



Steve Corbett et Brian Fikkert posent comme un principe fondamental qu'il ne faut pas faire pour les gens, en l'occurrence ceux qui vivent dans la pauvreté, ce qu'ils sont capables de faire pour eux-mêmes¹⁴. Ce ne serait pas vraiment leur « faire du bien » (ou en tout cas ce ne serait pas « bien le faire »).

Il faut cependant s'empresse d'ajouter que cela ne veut pas dire qu'il faille laisser tomber les personnes qui ne sont pas en situation d'urgence absolue sous prétexte de les responsabiliser, mais plutôt qu'il faut les aider d'une manière qui respecte leur dignité d'êtres humains capables de faire quelque chose et les accompagner dans un cheminement au lieu d'en faire de simples bénéficiaires passifs. Cela vaut aussi bien pour l'aide apportée d'un individu à un autre que pour une action plus structurée.

Quelques indications bibliques, par exemple dans la loi de Moïse peuvent nous inspirer dans notre manière de « faire le bien et bien le faire » en contexte de pauvreté.

La loi sur le grappillage et sur le glanage (Lévitique 19.9-10 et Deutéronome 24.19-22) représente un subtil mélange de don, de générosité, d'obligation et de responsabilisation. Sa logique est bien de « fortifier le faible ».



IL Y A UNE OBLIGATION

Chacun doit laisser une partie du fruit de son champ et de sa vigne aux plus démunis.



IL Y A UN ASPECT DE DON ET DE GÉNÉROSITÉ

Ce fruit est laissé gratuitement au pauvre. La proportion du coin du champ qu'il faut laisser sans moissonner n'est pas spécifiée.

13. Cf. Pour des exemples le livre de Nicolas FOUQUET, Ils ont aimé leur prochain, 31 chrétiens montrent la voie de la solidarité, Marpent, BLF, 2017.

14. Cf. Steve CORBETT et Brain FIKKERT, Quand aider fait du tort, op. cit., p.123.



IL Y A UN ASPECT DE RESPONSABILISATION

C'est celui qui vit dans la pauvreté qui doit venir prendre le fruit du champ et le livre de Ruth nous montre qu'il s'agissait d'un véritable travail. Une partie du résultat qu'il obtenait à la fin de la journée dépendait de l'effort qu'il avait consenti à accomplir (une partie dépendant aussi de la bonne volonté du propriétaire du champ).

Une loi comme celle du jubilé (Lévitique 25.8-17) stipulait qu'au bout d'un certain temps (49 ans) chaque famille rentrait en possession de sa terre. Il ne s'agissait pas exactement d'une « redistribution des richesses », mais plutôt d'une manière de redonner à chacun les moyens de pourvoir à ses besoins. Le théologien mennonite Ron Sider suggère que dans de nombreux contextes du monde globalisé actuel, ce qui correspond le mieux à l'accès à la terre dont parle l'Ancien Testament serait l'accès à l'éducation – on pourrait ajouter la possibilité de se former tout au long de sa vie. L'éducation d'un enfant vivant dans la pauvreté est une illustration typique de ce que « fortifier le faible » peut vouloir dire.

Sider écrit :

« Dans certaines parties du monde, la redistribution des terres serait toujours une manière significative de mettre en pratique l'enseignement biblique sur la justice. Mais aujourd'hui, la connaissance est la première source de création de richesse. Par conséquent une des manières les plus importantes de mettre en pratique l'enseignement biblique sur la justice est d'offrir une éducation de qualité à tous les enfants sans distinction de race ou de revenu familial¹⁵. »

Un exemple de projet de développement soutenu par le SEL au Togo illustre comment « faire le bien » s'opère à plusieurs niveaux et en plusieurs étapes. En 2005-2006, l'organisation ADSPE a contacté la commission des projets du SEL en expliquant les problèmes de maladies dues à l'eau dans un village. Ils ont déposé une demande de financement pour un puits en grand diamètre. Cette demande a été acceptée et le puits a pu être financé grâce aux donateurs du SEL.

Daniel Babiak, aujourd'hui vice-président du SEL, a assisté à l'inauguration en 2006. Dès le début les conditions de vie locales se sont améliorées. La population s'est organisée pour créer un comité de gestion du puits. Le puits a été sécurisé avec une margelle. L'endroit est propre. Le puits est fermé la nuit. Le comité fait payer une cotisation qui a permis de mettre en place de petits projets sociaux. En 2011, une visite a permis de constater que le puits était bien géré et que la population se l'était approprié. En 2017, il a été visité de nouveau et Daniel Babiak s'est rendu compte que la population avait réfléchi aux difficultés engendrées par le fait de puiser l'eau et avait pris l'initiative de construire une structure de pompe immergée permettant de distribuer l'eau avec un système de tuyau faisant gagner beaucoup de temps. Tout cela a été fait sans aucun financement supplémentaire du SEL. La population locale a reçu, s'est appropriée et puis ensuite a été capable d'aller plus loin toute seule.

15. Cf. Ron SIDER, The Scandal of Evangelical Politics, Why are Christians Missing the Chance to Really Change the World?, Grand Rapids, BakerBooks, 2008, p.126. Je traduis.



Cet exemple montre à quel point une vision large de « faire le bien et bien le faire » inclut tout le monde, y compris ceux qui sont parfois considérés à tort comme uniquement capables de recevoir. Notre responsabilité de faire le bien au milieu d'un monde déchu doit être assumée ensemble, en bannissant à la fois le « chacun pour soi » et l'assistanat.

CONCLUSION



Le SEL a fait le choix de soutenir le travail de structures chrétiennes locales dans des pays en développement pour des programmes de parrainage d'enfants, des projets de développement communautaire et des actions de secours d'urgence. Ce choix nous semble être un moyen privilégié de mettre en œuvre les principes que nous avons vus : considérer que des structures chrétiennes de pays pauvres ont un potentiel unique pour faire le bien et bien le faire dans leur contexte, qu'il s'agit d'actualiser ou de renforcer. Leur identité chrétienne permet à leur action d'être un signe du salut et de l'espérance en Jésus.

Les personnes qui vivent dans la pauvreté, pour qui et avec qui nos partenaires agissent, ont aussi le potentiel de contribuer au bien de ceux qui les entourent et de la société dans laquelle ils vivent. Il y a parfois des obstacles à ôter pour y parvenir. Comme le dit le Projet Associatif du SEL :

Le SEL accorde une valeur primordiale au respect de la dignité de tout être humain et à un engagement marqué par la compassion envers ceux qui souffrent. Il met en valeur les compétences des acteurs locaux (partenaires et bénéficiaires) – leur connaissance du terrain, leur savoir-faire, leur capacité à apprendre et à se former, etc. – en reconnaissant que le développement est un processus complexe qui prend du temps et dans lequel celui qui donne a aussi à apprendre de celui qui reçoit.

C'EST AUSSI CELA
 « FAIRE LE BIEN ET BIEN LE FAIRE » !

C'EST AUSSI CELA
 « UNE ACTION CHRÉTIENNE
 DANS UN MONDE EN DÉTRESSE » !